

# El Hierro sinon rien

**L'extrême pauvreté, le changement climatique et la violence qui sévit en Afrique poussent de nombreuses personnes à se rendre dans l'océan Atlantique à la recherche du "rêve européen".**

*Gema Martín et Jesua Piñar. Caritas Espagne*

Le garçon m'a dit "sois forte". Et j'ai dit : 'Je ne peux pas, je suis en train de mourir'. J'ai regardé à gauche et je n'ai vu que des gens noyés. J'ai regardé à droite et tout le monde était mort. Il m'a sortie de l'eau et m'a mise dans le bateau. Il y avait 120 passagers avant que le bateau ne chavire ; nous n'étions plus que sept. Ils ont appelé les secours et ils sont venus nous chercher. Pourquoi avons-nous fait cela ? Nous n'avions pas le choix. Soit vous arrivez dans le pays de vos rêves, soit vous n'y arrivez pas. Nous ne pouvons pas revenir en arrière. C'est le destin, nous devons le faire. Pour Aarya (nom fictif), comme pour beaucoup d'Africains, atteindre l'Europe est son "destin" ; un rêve pour elle et sa famille, qui espèrent échapper à la pauvreté grâce à l'argent qu'ils parviennent à envoyer depuis le Vieux Continent.



## **L'Europe, la destination tant attendue ?**

Souvent, la réalité du voyage et du pays de destination est très différente des attentes initiales. Mais il s'agit là d'une autre histoire qui n'arrive généralement pas jusqu'au petit village d'où est partie Aarya. Les nouvelles qui arrivent généralement d'Europe sont les "success stories" de jeunes qui ont décidé de quitter leur foyer pour chercher un avenir meilleur. Pour elle, il est donc plus important de ne pas décevoir sa famille et sa communauté que les dangers d'une traversée de l'Atlantique de 1 500 kilomètres.

Malgré ce que semblent suggérer certains reportages en Espagne, la migration de l'Afrique vers l'Europe n'a pas augmenté de manière significative ces derniers

temps. Ce qui a changé, c'est qu'elle est revenue aux chiffres d'avant la crise du COVID-19 - lorsque la mobilité avait atteint un plancher mondial - et que certains itinéraires sont privilégiés par rapport à d'autres. "L'augmentation de la pression et de la surveillance policières avec l'externalisation de la gestion des frontières de l'Union européenne en Afrique du Nord et l'escalade de la violence djihadiste dans les régions du Mali, du Burkina et du Niger rendent les routes intérieures du continent vers le nord (à travers la Libye, la Tunisie et le Maroc) et à travers le désert le Sahara impraticables", explique Jesua Piñar, responsable de la mobilité humaine pour l'Afrique chez Caritas Espagne et point focal régional pour l'Afrique du Nord.

En outre, un facteur se répète chaque année : d'août à fin octobre, les conditions maritimes et les vents sont très favorables aux traversées, ce qui a valu à cette période de l'année d'être considérée comme "calme".

## **La route mortelle des Canaries**

Ce sont là quelques-unes des raisons qui, selon Jesua, expliquent "la réactivation de la route mortelle des Canaries", une tendance qui a débuté en juillet 2023 et qui représente une rupture avec la tendance à la baisse des arrivées que nous observons depuis mars 2022.

En effet, pour le seul mois d'octobre, 15 729 personnes sont arrivées sur les îles, ce qui dépasse le nombre total d'arrivées de l'année 2022. Ces chiffres historiques rappellent la "crise du cayuco" de 2006", souligne le technicien de Caritas. Cette année-là, plus de 31 678 personnes sont arrivées aux Canaries, un chiffre déjà dépassé au début du mois de novembre dernier.

D'autre part, alors qu'en 2022 les principaux points de départ de l'Afrique vers les Canaries étaient le Maroc (Tan Tan, Agadir, etc.) et le Sahara occidental, les bateaux partent désormais du Sénégal et de la Gambie. "Il s'agit de voyages de 1 000 à 1 500 kilomètres d'une durée de 6 à 7 jours au mieux, mais qui peuvent durer plusieurs semaines. Cette plus grande distance augmente les dangers du voyage : hypothermie, nécrose, déshydratation, panne de moteur, perte de direction, etc.

Jesua prévient que "des bateaux à la dérive ont été retrouvés arrivant dans les Caraïbes avec tous les passagers morts à l'intérieur".

Malgré cela, à partir de juin 2023, El Hierro est devenu, avec Lanzarote, le principal point d'arrivée de la route atlantique. El Hierro est la plus petite île des Canaries et la plus éloignée de la côte marocaine ; si vous ne pouvez pas l'atteindre, il n'y a que des milliers de kilomètres d'océan au-delà.

## Changement climatique et migration

"Le changement climatique est un autre des grands drames du Sahel qui pousse les gens à migrer", déclare le père Robert Diarra, directeur du diocèse Caritas de Ségou au Mali. "Cette année, il y a eu très peu de pluie, et lorsqu'il a plu, c'était pendant la saison sèche. Au Mali, il y a beaucoup de sécheresse, et comme dans tous les pays du Sahel, les cycles de pluie changent, ce qui gâche les récoltes". Cette année, la récolte de riz a été perdue, ce qui accroît l'insécurité alimentaire et le risque de famine. Les récoltes sont également perdues en raison de la violence et des conflits qui obligent les agriculteurs à abandonner leurs terres pour sauver leur vie.



## Pourquoi risquer sa vie ?

Mais les gens continuent de mettre leur vie en danger pour venir en Europe - selon les données du Conseil de l'Europe, 3 574 personnes sont mortes cette année sur les routes de la Méditerranée et de l'Atlantique - et il y a plusieurs causes à cela : "En premier lieu, l'absence de routes légales et sûres empêche les migrants d'obtenir les permis nécessaires pour entrer et résider légalement", souligne cet expert en mobilité humaine. En effet, la politique migratoire européenne se concentre presque exclusivement sur le contrôle des frontières, dont la gestion a été transférée aux pays du Sud, qui sont payés pour empêcher l'arrivée des migrants en Europe, générant de nouvelles routes migratoires et contribuant à l'enrichissement des mafias.

## La poudrière africaine

À cela s'ajoute l'instabilité croissante du Sahel : Mali, Burkina Faso, Sénégal, Tchad et Niger. Depuis 2020, les coups d'État militaires se multiplient sur le continent africain, principalement dans les pays du Sahel, mais aussi en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, le dernier en date ayant eu lieu au Gabon le 30 août 2023.

La vague d'instabilité politique et sociale qui déferle sur le continent a conduit à dix coups d'État dans sept pays au cours des trois dernières années", explique Jesua, "une situation qui pourrait s'aggraver si la crise au Niger se poursuit et qu'un conflit éclate".

De même, "les répercussions sociales de la crise politique au Sénégal ont, dans une certaine mesure, entraîné la réapparition des cayucos sur la route des Canaries". En juillet, la condamnation à deux ans de prison pour atteinte aux bonnes mœurs du principal leader de l'opposition, Ousmane Sonko, a déclenché



une vague de protestations puis une violente répression. "Les arrestations massives, les atteintes à la liberté d'expression et l'apparition de civils armés aux côtés de la police ont frappé la population locale et aiguisé le désir d'émigrer de nombreuses personnes", explique le technicien espagnol de Caritas.

## Plus de femmes et d'enfants

Le profil des personnes qui cherchent à quitter l'Afrique par la voie maritime a changé : il y a maintenant plus de mineurs et de femmes avec des enfants à charge. On estime que plus de 3 000 enfants non accompagnés seront arrivés aux Canaries cette année. Les principales nationalités sont le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Maroc.

## Le facteur humain

Une autre cause de migration vers l'Europe, à mon avis la plus importante, est le facteur humain", ajoute Jesua Piñar. Nous ne pouvons pas oublier la dignité et l'attente de progrès de chaque personne. Cette perception d'être maître de sa vie est un désir humain qu'aucune barrière physique ou administrative ne peut arrêter".

En outre, le manque d'opportunités dans les pays d'origine et la pression exercée par la communauté et la famille sur ces jeunes pour qu'ils partent à l'étranger sont constants, et de nombreuses familles s'endettent pour réaliser le rêve d'une vie différente. "Quelle que soit la dureté de leur séjour en Europe, aucun migrant ne peut se pardonner de revenir les mains vides. Le manque d'informations sur ce qu'ils trouveront en Europe et les voies légales limitées les rendent prisonniers, et la peur de la honte de l'échec les emprisonne.

